

Les monuments de bois Ces autres disparus

Mario Béland

Number 49, Winter–Spring 1991

Le patrimoine funéraire : au-delà du mythe

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17794ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (1991). Les monuments de bois : ces autres disparus. *Continuité*, (49), 33–37.

LES MONUMENTS DE BOIS:

Le temps aura eu raison de ce petit peuple de personnages allégoriques, fragiles oeuvres d'art, qui autrefois habitait les cimetières.

CES AUTRES DISPARUS

par Mario Béland

Au siècle dernier, à partir des années soixante-dix, la statuaire religieuse et profane envahit non seulement les façades ou le couronnement des bâtiments les plus divers, mais également les places publiques et les cimetières. C'est le début de l'Âge d'or de la statuaire extérieure et particulièrement de la statuaire de bronze.

Les sculpteurs sur bois ne furent pas en reste et profitèrent eux aussi de cette vogue. Il ne fait pas de doute que le domaine funéraire constitua pour eux un marché intéressant dans la mesure où on fit appel à leurs services pour marquer de façon tangible la sépulture d'un défunt, rappeler la mémoire du disparu ou tout simplement pour orner une construction mortuaire. En effet, des artistes professionnels comme Jean-Baptiste Côté, Louis Jobin, Henri Angers, Lauréat Vallière et Médard Bourgault exécutèrent nombre d'oeuvres à caractère funéraire.

Contredisant une affirmation longtemps répandue par certains historiens – et encore tout récemment par Jean Simard dans *Les arts sacrés au Québec* (1989, p. 215) –, plusieurs cimetières du Québec ont jadis abrité des stèles, statues et monuments en bois, quelques-uns ayant même renfermé un nombre assez imposant de ces oeuvres sculptées, mal-

heureusement éphémères. Ainsi en est-il des cimetières de Montmagny, de Pont-Rouge, de Saint-Charles-de-Bellechasse, de Saint-Jean (île d'Orléans) et surtout de Lévis-Lauzon.

Le cas le plus exceptionnel demeure le cimetière de Lévis-Lauzon où Louis Jobin exécuta, entre 1875 et 1900, un *Sacré-Coeur*, un *Saint Joseph*, une *Sainte Anne*, un *Calvaire à trois personnages*, une *Vierge à l'Enfant* et un *Ange à la trompette*. Certaines de ces pièces seront remplacées par des oeuvres sculptées par Lauréat Vallière (*Saint Joseph*, *Vierge*, *Sainte Anne*, *Calvaire*) ou coulées en ciment ou en bronze à l'étranger (*Sainte Anne*, *Sacré-Coeur*, *Saint Joseph*, *Calvaire*, *Ecce Homo*). Quelques-unes des statues en bois de Lévis-Lauzon ont été récemment retirées pour être mises à l'abri, mais la plupart ont disparu voilà de nombreuses années.

La stèle funéraire de Cyrille Angers et de son épouse réalisée à Neuville en 1891 par leur fils, Henri Angers. À la suite de la relocalisation du cimetière en 1938, ce monument remarquable, façonné dans une seule pièce de bois, a été remis à la famille. (photo: John R. Porter, Université Laval)



DES MORCEAUX D'ART

Nos cimetières abritaient divers types de sculptures funéraires, certaines conçues comme des oeuvres autonomes, tels les monuments, les stèles et les calvaires. D'autres servaient à orner certaines constructions, principalement le mur d'enceinte, la porte d'entrée ou encore le charnier ou l'oratoire.

Les stèles et les monuments en bois de fabrication artisanale sont devenus rarissimes. Quelques-uns très ouvragés sont de véritables morceaux d'art. Ainsi, la stèle de Sainte-Angèle de Laval, dont la forme s'apparente aux triptyques médiévaux, est décorée dans sa partie supérieure d'un relief de la scène de la crucifixion. À Saint-Anselme de Dorchester, la stèle réalisée par Onésime Gagné, un menuisier de l'endroit, comporte une épitaphe contenue dans un rideau mortuaire et surmontée de la figure en pied de saint Joseph, patron des ouvriers et aussi de la bonne mort. Dans la paroisse voisine de Sainte-Hénédine, le cimetière renferme des monuments de bois, attribués à Arthur Audet dit Lapointe, dont l'un aurait été exécuté pour sa jeune femme, représentée en relief sous les apparences de la Vierge Marie. Pour la sépulture de ses parents, à Neuville, Henri Angers sculpta en 1891 une remarquable stèle cruciforme de plus de deux mètres, probablement la plus élaborée qui nous soit parvenue. Le monument comporte sensiblement la même iconographie que la stèle de Saint-Anselme. Toutefois, entre l'épitaphe encadrée d'un voile et la figure du *Saint Joseph*, le sculpteur a ajouté, au centre, un relief en médaillon contenant un portrait en buste de son père Cyrille Angers. Ainsi, non seulement le portrait immortalise les traits du disparu, mais il place le défunt sous l'insigne protection de saint Joseph. Enfin, le monument est complété, de chaque côté, de volutes ornementales, de têtes d'anges et, au sommet, d'une croix trilobée.

Mentionnons encore l'existence de fragments de stèle comportant des médaillons en relief représentant d'autres sujets exploités par les sculpteurs, telle une Sainte Madeleine épongeant avec sa chevelure le sang de la croix du Christ; ou encore une pleureuse tenant une couronne et appuyée sur un pilier recouvert d'une draperie. Ce dernier motif a été repris en vue de monuments en ronde bosse par le sculpteur Jean-Baptiste Côté, entre autres à Saint-Charles de Québec et à Charlesbourg. Remontant à l'Antiquité, cette représentation de *La Désolation* exprime de façon émouvante



la douleur des survivants lors de la perte d'un être cher. En l'absence des parents et amis, la pleureuse veille ainsi jour et nuit sur le tombeau du défunt.

SUJETS PRIVILÉGIÉS

Comme pour leurs fonctions et leur destination, les thèmes des oeuvres des cimetières sont en général peu diversifiés. Bien que certains portent une signification spécifiquement funéraire, les sujets religieux sont généralement liés aux dévotions populaires de l'époque. Plusieurs sujets peu courants se rencontrent tout de même dans l'aire des sépultures. À Montmagny, par exemple, outre un *Calvaire à trois personnages* érigé vers 1878, l'enceinte paroissiale logea durant les années 1920 et 1930 six statues monumentales: un *Sacré-Coeur*, un *Saint Joseph* et les quatre *Évangélistes*. La présence de ces six représentations à cet endroit peut paraître surprenante. Il s'agit en fait d'un cas intéressant de recyclage. Originellement conçues vers 1890 par Louis Jobin pour couronner la façade de l'église Saint-Thomas, les six statues furent déplacées vers 1920, à la suite d'importantes modifications apportées à l'édifice. En 1884, le cimetière de Pont-Rouge reçut de Jobin un *Saint Joseph*, un *Saint Paul* et un *Saint Pierre* grandeur nature, suivis en 1890 d'un *Calvaire à trois personnages*.

Par ailleurs, Jobin et Angers façonneront des *Sacré-Coeur* pour surmonter des monuments, le premier à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup, le second à Pointe-au-Pic. À Saint-Prime, au Lac-

Le cimetière de Saint-Jean, île d'Orléans, en 1925. Sur les piliers de la porte d'entrée, trois oeuvres en bois sculptées par Louis Jobin en 1890: un Saint Joseph et une Vierge couronnée de roses, et, dans l'aire des sépultures, un Christ en croix grandeur nature. La première est conservée dans une collection privée de Québec, la seconde au Musée des beaux-arts du Canada. Le Crucifix a disparu. (photo: Inventaire des biens culturels, M.A.C.)



Photographié par Gérard Morisset en 1940 dans le cimetière de Saint-Jean, île d'Orléans, ce Christ en croix est en bois recouvert de plomb polychrome. Signé par Louis Jobin (1890), il s'élevait sur la sépulture de la donatrice, comme l'indiquait un cartouche à la base de la croix. Cette oeuvre est aujourd'hui disparue. (photo: Inventaire des biens culturels, M.A.C.)



La Pleureuse façonnée vers 1900 par Jean-Baptiste Côté pour le monument de la famille Edmond au cimetière Saint-Charles de Québec. Volée en 1984, elle fut retrouvée à la suite d'un appel public. Ses propriétaires l'offrirent alors au Musée du Québec en échange d'un moulage en fibre de verre. (photo: Thérèse Labbé et Lise Nadeau)

Saint-Jean, un *Sacré-Coeur de Montmartre*, commandé à Jobin en 1916 pour orner la place de l'église, fut par la suite déplacé sur la tombe de son commanditaire, le curé Adélard Tremblay. Un groupe représentant l'*Éducation de la Vierge*, également de Jobin, fut acquis en 1914 par le curé de Montebello pour accompagner un *Calvaire* sculpté sept ans auparavant par le même artiste. Une autre statue de sainte Anne, exécutée à l'origine pour la façade de l'église de Yamachiche, soit en 1832, fut placée dès 1860 dans l'enceinte des sépultures. Elle y est encore aujourd'hui, abritée par un édicule vitré. Des *Curé d'Ars* en bois, semblables à des bronzes encore en place dans deux cimetières de la grande région de Québec, se trouvaient à Saint-André de Kamouraska et à Saint-Jean-Port-Joli. À cet endroit, la statue fut réalisée vers 1954 par un artiste natif de la paroisse, Médard Bourgault, en même temps qu'un *Christ en croix* et une *Notre-Dame-de-Lourdes*.

Si quelques-uns de ces sujets paraissent inusités dans un cimetière, il en va tout autrement de la *Vierge aux âmes du purgatoire* signée par Jobin pour surmonter le monument de la famille Morisset, à Trois-Rivières. Tout à fait appropriée à sa destination, cette représentation de la Vierge s'avère toutefois exceptionnelle en sculpture sur bois. À Lauzon, une somptueuse construction de briques – vraisemblablement un mausolée ou un monument commémoratif – était encore récemment surmontée d'une *Vierge à l'Enfant*, réalisée par Jobin en 1886 et posée sur un imposant piédestal de style corinthien. Les *Virgès couronnées de roses* de Saint-Charles de Bellechasse et de Saint-Jean, I.O., devaient certainement avoir une signification semblable à celle de Trois-Rivières, à titre de médiatrice auprès des âmes du purgatoire. D'ailleurs, aux deux endroits, elles étaient associées à des représentations de saint Joseph, invoqué aussi comme patron de la bonne mort.

Les sujets les plus communs rencontrés dans les cimetières restent sans nul doute l'ange et la croix. En effet, il était courant d'ériger parfois sur un charnier, le plus souvent sur le portail d'entrée, une ou deux statues représentant un ange à la trompette, identifié à l'ange du Jugement dernier ou de la résurrection. Jobin en façonna un certain nombre, notamment à Saint-Jean (1890), à Charlesbourg (1899), à Saint-Nicolas et à Lauzon (vers 1900) et à Saint-Tite (1918). À L'Ange-Gardien, le sculpteur livra en 1918, en même temps qu'un calvaire, un ange destiné à un monument et représenté tenant le même instrument de musique, mais abaissé à ses pieds. À Saint-Augustin, un *Ange à la trompette*, façonné par Angers en 1903, était placé au coin sud-est du mur d'enceinte, à quelque distance de la porte d'entrée, laquelle était gardée par deux petits hiboux en bois, probablement sculptés par le même artiste. Ces oiseaux de nuit soulignaient la frontière entre le monde des vivants et le domaine des morts. À Deschambault, en plus d'un calvaire pour l'enclos, Jobin réalisa en 1892, pour les piliers du portail, deux figures ailées se faisant pendant: un *Ange sonnant la trompette* et un *Ange de justice tenant une balance*, représentant en fait saint Michel le peseur d'âmes. On pouvait retrouver aussi d'autres types d'anges tels ceux portant des phylactères (*Cap-Rouge*), une couronne de fleurs ou une croix (*Victoriaville*).

Le motif populaire par excellence du cimetière est sans contredit celui du Christ en croix ou du calvaire, monument commémorant la crucifixion du Christ et, pour le chrétien, signe à la fois de la mort et de l'espérance en la résurrection. L'usage de la croix sur le terrain des sépultures devait s'implanter dès les débuts de la colonie pour se maintenir jusqu'à nos jours. Les croix pouvaient être érigées soit au milieu de l'aire des sépultures, à un rond-point des allées principales, soit au bout du chemin central, vers l'est.

À compter des années 1870, les modestes croix noires sont progressivement remplacées par des crucifix grandeur nature ou par des calvaires à personnages, véritables monuments, abrités ou non sous un édicule, parfois vitré. À l'époque victorienne, les gens prisait fort ce genre d'images sentimentales évoquant la souffrance et la mort, et particulièrement le calvaire, cet épisode culminant de la Passion.

UN MAÎTRE DU CALVAIRE: LOUIS JOBIN

Plusieurs sculpteurs sur bois, professionnels comme amateurs, exploitèrent ce courant de dévotion et se consacrèrent au thème du Christ en croix. Jobin allait devenir un maître dans ce domaine, surpassant de loin tous ses concurrents et monopolisant en quelque sorte ce nouveau marché. Il a laissé une prodigieuse production de crucifix, dont au moins une douzaine furent commandés pour des cimetières. Citons ceux de Portneuf (1885), de Cap-Santé (1889), de Saint-Jean, I.O. (1890), de Deschambault (1892), de Saint-Cyrille-de-Lessard (1893), de Sainte-Foy (1898), de l'île aux Coudres (1901) et de Sainte-Perpétue (1902).

Recouvert de feuilles de plomb et peint polychrome, le calvaire de Saint-Jean était signé «L. JOBIN/QUÉBEC 1890». Il fut érigé sur le tombeau de la donatrice, en guise de monument funéraire, comme l'indiquait une inscription sur un cartouche, placé à la base de la croix. À Saint-Cyrille, le crucifix de Jobin fut refusé par le client et remplacé par un autre calvaire, pour la simple raison que, contrairement à la tradition d'alors, le Christ était représenté vivant, c'est-à-dire les yeux ouverts. À Sainte-Foy, le calvaire avait été offert par une dame de la paroisse afin d'obtenir la guérison de son petit-fils, né gravement malade. Ce calvaire, l'un des rares signés par Jobin avec celui de Saint-Jean, comporte à sa base un crâne et deux tibias entrecroisés, une figuration symbolique d'Adam, le premier homme responsable du péché originel. Sa présence souligne le rachat des âmes et le triomphe de la croix, symbole de la vie, sur le monde de la mort.

Plus que tout autre sculpteur de son temps, Jobin façonna aussi de nombreux calvaires à trois personnages généralement composés du Christ, de la Vierge et de saint Jean. Jobin réalisera de tels calvaires à Lauzon (1888), à Pont-Rouge (1890), à L'Ancienne-Lorette (1894 et 1902), à Saint-Alban de Portneuf (1906), à Montebello (1907), à Saint-

Un des deux hiboux sculptés par Henri Angers en 1903 pour les coins du mur d'enceinte du cimetière de Saint-Augustin-de-Desmaures. Le sculpteur a aussi exécuté un Ange à la trompette aujourd'hui déposé à l'intérieur de l'église. (photo: Alain LeSieur)



Ce Calvaire à trois personnages, de L'Ancienne-Lorette, protégé par un édicule très ornémenté, a été réalisé par Louis Jobin en deux étapes, le Christ en 1894, la Vierge et le Saint Jean en 1902. D'une qualité exceptionnelle, l'ensemble a été classé en 1971. (photo: ministère des Communications, Bernard Vallée)





Monument de la famille Morisset au cimetière de Trois-Rivières. Signée Louis Jobin, la Vierge aux âmes du Purgatoire a été déposée en 1987 au Musée Pierre-Boucher puis restaurée par le Centre de conservation du Québec. (photo: M.A.C., Guy-André Roy)

Cette statue anonyme du curé d'Ars, photographiée en 1971 au cimetière de Saint-André de Kamouraska, fut remise en 1973 dans l'église paroissiale. Cette représentation funéraire inusitée se retrouve, en bronze, dans deux cimetières de la grande région de Québec et, en bois, dans celui de Saint-Jean-Port-Joli. (photo: John R. Porter, Université Laval)

Charles de Bellechasse (1914), à Saint-Georges-de-Windsor (1915), à Inverness (1917), à L'Ange-Gardien et à Saint-Léonard de Portneuf (1917-1918). C'est en deux étapes, soit en 1879 et 1884, que Jobin composera pour Richibouctou un calvaire exceptionnel ne comportant pas moins de six personnages: le Christ, la Vierge, saint Jean, les deux larrons et Marie Madeleine. En 1917, il livra également deux autres calvaires à cinq personnages, cette fois pour deux paroisses situées près de la frontière ontarienne: Chute-à-Blondeau et Saint-Eugène. Le gouvernement du Québec devait reconnaître la valeur de ces monuments en classant deux calvaires du sculpteur, soit celui de L'Ancienne-Lorette en 1971 et celui de Portneuf en 1974. Rappelons que cette tradition du Christ en croix au cimetière fut également reprise par Lauréat Vallière à Cap-Rouge (1943) et Lévis-Lauzon (1946), et par Médard Bourgault à Saint-Jean-Port-Joli (1954).

DES OEUVRES VULNÉRABLES

La destinée des sculptures funéraires sur bois s'avère à l'examen assez dramatique. Force nous est de constater aujourd'hui que peu de ces oeuvres, fragiles et vulnérables, ont survécu aux outrages du temps, en l'occurrence les écarts de température, l'évolution du goût et l'ignorance des vandales. Certaines sont détruites ou sont disparues à tout jamais, d'autres ont été remplacées par des oeuvres de pierre ou de métal. Ainsi, à Saint-Augustin-de-Desmaures, un calvaire de plusieurs personnages, coulé en bronze et importé vers 1880, a vraisemblablement pris la place d'un christ en bois plus ancien. Les exemples sont nombreux, particulièrement dans le cas des calvaires et des anges.

Malgré tout, il est d'autres oeuvres qui ont pu être sauvées d'une détérioration plus avancée, voire d'une destruction certaine. Ainsi, un descendant d'Henri Angers conserve précieusement

la stèle familiale de Neuville. D'autres propriétaires éclairés et vigilants, comme certaines fabriques, ont entrepris de remiser leurs oeuvres dans la sacristie, le presbytère et même l'église. Tel fut le sort du Curé d'Ars de Saint-André ou des anges de Charlesbourg, de L'Ange-Gardien, de Saint-Augustin et de Deschambault. Certaines Vierges et Saint Jean de calvaires sont aussi retirés durant la période hivernale pour être mis à l'abri. À de rares occasions, les oeuvres ont été remplacées par des moulages en béton ou en fibre de verre, comme ce fut le cas pour les hiboux de Saint-Augustin et pour la Pleureuse du cimetière Saint-Charles acquise par le Musée du Québec en 1985.

Certaines pièces ont pu heureusement être récupérées, il y a plusieurs années, afin de prendre la route des musées. Ainsi le Musée du Québec conserve-t-il aujourd'hui deux apôtres de Montmagny, deux figures du calvaire de Lauzon et un Saint Jean de L'Ange-Gardien. Les ensembles de Saint-Charles, de Saint-Jean et de Pont-Rouge sont dispersés dans diverses collections publiques; le Saint Pierre et le Saint Paul de Pont-Rouge de même que la Vierge de Saint-Jean sont au Musée des beaux-arts du Canada; le Saint Joseph de Pont-Rouge et deux figures du calvaire de Saint-Charles, au Musée canadien des civilisations; le Christ et le saint Jean du calvaire de Pont-Rouge, au Musée des beaux-arts de Montréal; et la Vierge couronnée de roses de Saint-Charles au Musée du Québec. Mentionnons encore que le Centre muséographique de l'Université Laval et le Musée acadien de l'Université de Moncton ont respectivement acquis le Christ de Sainte-Perpétue et deux figures du calvaire de Richibouctou. Plus près de nous, en 1987, la Vierge aux âmes du purgatoire était déposée dans les collections du Musée Pierre-Boucher de Trois-Rivières et restaurée au Centre de conservation du Québec. En dépit de ces diverses actions et opérations de sauvetage, les quelques rares survivants de la sculpture funéraire sur bois, encore exposés en plein air, sont menacés de disparition à plus ou moins brève échéance; en d'autres mots, ils sont destinés à faire partie de ces autres «disparus» des cimetières.

Mario Béland est conservateur de l'art ancien au Musée du Québec.